

Cinéma

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1503

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La voie ouvrière

Ken Loach est un cinéaste qui donne à voir la réalité, celle des exilés de la société. Son dernier film, *The Navigators*, raconte la disparition de British Rail et les effets de cette privatisation sur la vie des cheminots.

Il y a peu de trains dans ce film, tout juste apparaissent-ils dans la nuit, ou au sortir d'un tunnel comme de gros insectes aux yeux jaunes. De même, pour un film consacré aux travailleurs, on voit peu de cheminots peinant sur leur outil de travail. C'est que les transformations profondes liées aux privatisations atteignent d'abord l'environnement intérieur, les relations d'amitié, les familles, l'estime de soi.

Au début, les cheminots rentrent tranquillement du travail;

ils paraissent assurés que le monde ne change pas. Et quand ils arrivent et que le nom de la compagnie nationale est remplacé par celui d'une entreprise privée, ils rigolent. Ils rigolent encore quand le chef du dépôt leur explique que maintenant ils ont un plan de mission, qu'ils doivent atteindre des objectifs et que l'entreprise compte dans son bilan la perte d'au moins un mort par année. Ils rigolent et nous, on sait déjà, parce qu'on connaît la suite de l'histoire, que leur vie vient de changer.

Le film raconte l'inanité du système. L'incompétence des patrons des compagnies privées qui se renvoient responsabilités et coûts d'entretien. La flexibilité des nouveaux horaires de travail et ses conséquences sur

la vie de famille, la précarité de l'emploi, la destruction des liens sociaux et enfin l'absence de sécurité au travail, que vient sanctionner à la fin du film la mort d'un des personnages.

The Navigators est un parti pris bien sûr. Une analyse détaillée de l'histoire du chemin de fer anglais dirait peut-être autre chose et délimiterait toutes les responsabilités de cette déconfiture.

Mais l'ambition de Ken Loach n'est pas de faire un film parfaitement réaliste. La fiction se met simplement au service du réel; et les allégories en images font l'inventaire d'un monde en perte de repères et de valeurs, une société en décomposition comme le sont devenues les infrastructures ferroviaires de l'Angleterre. *gs*

Le *grounding* à la vaudoise

Longtemps considéré outre Sarine comme le centre fort quoique mou de la Suisse romande, le canton de Vaud a plongé ces dernières années dans les classements et les opinions. Reflet de cette dégradation: le portrait du canton de Vaud publié en pleine page de la *Neue Zürcher Zeitung* de lundi dernier, signé par son correspondant en Suisse romande, Christophe Büchi. Il en arrive, au terme d'une analyse lucide et pertinente de la situation vaudoise, à une conclusion peu prometteuse.

A ses yeux, il manque, pour sortir du borbier actuel, les personnalités composant une élite politique capable de restaurer le crédit du gouvernement et des institutions, de rétablir la situation financière et, le cas échéant, de convaincre les citoyennes et citoyens de voter des projets moins populaires que les solutions électorales habituelles. Puisque cette noble classe politique fait défaut, puisque de surcroît la Constituante vaudoise ne justifie pas vraiment les espoirs mis en elle, les lecteurs de la *NZZ* doivent en déduire que le «*grounding*» cantonal est programmé. *yj*

Autre éclairage du même phénomène: dans *Le Temps* du 29 janvier, Laurent Busslinger et Yelmarc Roulet, qui retracent longuement l'histoire récente du Conseil d'Etat vaudois, constatent l'imparable déclin d'une institution autrefois très respectée, actuellement minée par la discorde entre «individualistes forcenés». Comme si les difficultés du canton de Vaud se réduisaient à celles, emblématiques il est vrai, de son collégé gouvernemental...

Médias

Journalisme d'anticipation

Le rapport final de la commission Bergier sera rendu public le 22 mars prochain, le temps d'effectuer les traductions et d'éditer l'ouvrage. Pour l'essentiel, on en connaît le contenu puisque la plupart des rapports partiels ont déjà été publiés. La synthèse attendue doit pondérer les informations obtenues, introduire les nuances nécessaires et situer l'ensemble des monographies dans un contexte plus global.

Comme il fallait s'y attendre, une fuite a permis à la *Berner Zeitung* (16 janvier 2002) de s'approprier la primeur de son contenu. Le scoop se révèle n'être qu'un plat réchauffé. Les

extraits cités par le quotidien bernois ne nous apprennent rien que nous ne savions déjà. Qu'importe! Le journal, sous prétexte du devoir d'informer, livre un résumé, qui très probablement n'en est pas un, sélectionnant et donc survalorisant quelques-uns des thèmes les plus controversés. Le procédé permet des titres chocs et propulse la publication sous les feux de l'actualité.

Faux secrets

C'est bien le paradoxe de ce journalisme pressé et peu soucieux d'éthique professionnelle. Il prétend dévoiler ce qui est caché alors qu'il ne fait qu'anti-

ciper une information qui sera de toute façon communiquée. Il fabrique de faux secrets pour se parer des vertus de la transparence. Et finalement le lecteur, privé des sources qui lui permettraient de se forger sa propre opinion, se retrouve prisonnier d'une opération de pur marketing. Il est vrai que le journalisme d'investigation, celui qui met en lumière des faits importants que les pouvoirs ont intérêt à garder cachés, exige beaucoup plus de pugnacité et de compétence professionnelle et ne débouche pas à chaque coup sur des résultats dignes d'une manchette. *jd*